

Comment je suis tombée dedans...

... ou plutôt comment on m'a poussé dedans.. Au commencement de cette aventure : une canicule et une rencontre décisive. Nous sommes en 2003 en scooter, nous sillonnons les campagnes, à la recherche de fraîcheur. Les Vosges nous attireraient volontiers ; rien en vue. Puis, une rencontre de boulot ; ma collègue directe est Catherine. Elle me parle avec chaleur de Marville. Nous connaissons déjà ce village. A l'époque, loin de moi et de nous l'idée d'y acheter une maison ! Mais un concours de circonstances. Des invitations chaleureuses, dans des lieux magiques, hors du temps. Une déconnexion totale. Ce dont nous avions un grand besoin ! Catherine me téléphone et m'informe, mine de rien, que deux maisons sont à vendre. Nous sommes le 14 Mai, veille de l'anniversaire de Nicolas.

«Surtout, n'en parle pas à mon mari !» lui dis-je. Et pourtant, c'est bien moi qui lui en ai parlé le soir même. Après tout, cela nous fera un but de ballade, cela n'engage à rien et je suis curieuse. C'était sans compter avec l'attrait et le goût de Nicolas pour les vieilles pierres. La vision de la cave du XV^e siècle a fait le reste. Beau cadeau d'anniversaire, en vérité. Car, devant l'ampleur des travaux, j'ai tenté, pendant six mois, de résister : c'était de la pure folie ! Trop vieux pour entreprendre un tel chantier. Pour me rassurer, Nicolas me dit « dans trois ans, c'est fini » Chaque soir, je faisais deux colonnes : le pour, le contre et nous en discussions. J'ai perdu. Je venais juste de perdre ma mère, j'avais vendu- à contre cœur- notre maison sur le Bassin d'Arcachon. Je rêvais encore d'y retourner un jour, d'y acheter une petite maison. Les premières années à Marville ont été très difficiles pour moi. Je remercie au passage, tous ceux qui m'ont ouvert leur jardin, de m'avoir permis de rêver, de lire et d'écrire et d'avoir ainsi adouci mes séjours. J'ai perdu au jeu « des deux colonnes » mais avec le temps, j'ai gagné des amitiés diverses, toutes enrichissantes et des moments inestimables de l'Aventure humaine. Et, après tout, je l'ai bien cherché -même inconsciemment- « cette galère ». N'avais-je pas offert au Noël précédent une caisse à outils à Nicolas ? présage ? intuition ?

Martine Abel



9 ans de présidence...



Nous avons été de ceux qui ont créé l'Association Marville Terres Communes. Marcel et Ine, Jean et Sophie, Pierre et Catherine, Maurice et Claudine, Simone, Annie, Marie, Jean-Philippe, Pim et Claire..., Catherine et moi, donc. Tous, nous nous sommes lancés



dans cette belle aventure. Une association pour faire «quelque chose». Ensemble d'abord, pour Notre Marville, ensuite, cette vieille cité, impressionnante par ce qu'il nous en reste



à découvrir et à comprendre, et qui, par cela, paraît tellement vulnérable. Ses huit cents ans jouant, en l'occurrence, aussi bien pour que contre elle. Bref, il nous semblait impérieux de nous mobiliser pour faire quelque chose de net, de limpide, d'honnête et surtout de désintéressé. Surtout pas de désintéressant. «Le 3ème pouvoir», avait même avancé l'un de nous. Le pouvoir associatif contrebalançant le pouvoir politique et celui de l'argent. Le pouvoir associatif apparaissait soudainement comme LE chemin à suivre, comme d'autres l'avaient foulé avant nous. «Art et Histoire», comment ne pas penser à cette chère société savante créée en 1955 par René Nicolas (le père de Maurice), Jacques Pochon, Emile Desjardin, Jules Intins... Sans oublier Robert Louste dont la belle écriture orne, aujourd'hui encore, le cahier de comptes-rendus de leurs premières réunions. En le lisant, on ne peut qu'être troublé de découvrir des préoccupations tellement proches des nôtres, aujourd'hui. Pas évident au début, d'être Président de Marville Terres Communes. Ça m'a permis de mieux découvrir et comprendre Marville et de la partager avec tous ceux qui tombent sous le charme.



Il nous a fallu d'abord se créer un signe de reconnaissance, un nom et un logo. «Marville Terres Communes». Nous sommes tous tombés d'accord, assez facilement, sur ce beau nom qui claque comme un étendard dans le vent et qui, sur notre logo, vient s'appuyer sur cette sorte de M, contenant le lion luxembourgeois et les bars du duché de Bar, comme un livre ouvert. Il y a eu ensuite toutes ces bonnes fées qui se sont penchées sur le berceau de Marville Terres Communes. Les membres de l'association, d'abord, venus en renfort pour la porter sur les fonts baptismaux. Simone Collin et Annie Remy nous ont offert le fruit de leurs recherches, à lire sur les 60 panneaux d'information que l'association a édités. Les publicitaires de l'agence «Signe» ont servi à MTC des affiches et publications élégantes. Il y a aussi chacun de nous par son implication dans les projets de l'association, que l'on retrouve décrits ça et là, dans les colonnes de cette lettre d'information. L'administration de cette belle machine a été rythmée par ces réunions de bureau «élargi», conviviales, où la parole devait et pouvait circuler. Il me semblait crucial que ces rencontres se tiennent régulièrement comme les battements d'un cœur. Aucune de ces réunions n'a été anodine pour moi dans leur préparation et leur déroulement.

Finalement, cette image de cœur qui bat, coûte que coûte, est celle que je voudrais associer à la façon dont j'ai conduit l'association, pendant ces 9 ans de présidence. Bonne chance à Maurice, Jean et Florence qui reprennent le flambeau.

Philippe Louste



MARVILLE

TERRES COMMUNES

Edito

Passage de relais

La présidence de MTC va changer et quelques sentiments se bousculent. D'abord, ce n'est pas une démission et votre serviteur prendra la charge de secrétaire (en partage avec le secrétaire actuel). Plus philosophiquement, je ne me vois démissionner ni de MTC, ni de Marville. A elles deux, elles constituent pour moi une source inépuisable d'enrichissement.

C'est un groupe qui mène des projets au gré de ses envies. Les portes des demeures de ses membres sont toujours ouvertes pour partager les moments de joie, de réflexion, de peine, de colère ou de doute... Et si Marville nous livre ses secrets, c'est peut-être parce que nous en prenons soin, l'écoutons et l'aidons à changer ce que les idiots prennent pour des rides, en beaux atours pour qu'elle puisse encore plaire longtemps...

Il est difficile d'avoir le sentiment du devoir accompli. Lorsqu'on est dans le bain, la charge nous empêche de prendre du recul. C'est au moment de passer le relais, que l'on a l'impression de n'en avoir pas fait assez.

Je suis fier d'avoir participé à ce que MTC est devenue : une entité considérée et qui n'appartient qu'à elle-même. Je suis heureux de passer la main à quelqu'un qui croit en elle. Et j'en profite pour vous, nous, souhaiter une très bonne année 2011.

Philippe Louste

Lettre d'information de
Marville Terres Communes
association loi 1901
18, Grande Place • 55600 Marville
www.marville.eu

Directeur de la publication

Philippe Louste

Comité de Rédaction

M. Abel, S. Collin, N. Lemmer, C. Louste,
M. Poncelet, S. Nève, D. Plan, A. Tosi
Dépôt légal : en cours



Bulletin
d'information

n°8
décembre 2010

Rencontre

Hubert Weber, membre autrichien de la cour des comptes européenne et ancien Président

Dominique Plan a rencontré le Docteur Hubert Weber pour qu'il nous parle de sa découverte de Marville.



« Quand j'ai de la visite officielle ou non à la maison, j'en profite toujours pour faire découvrir la grande région, l'Allemagne, le Grand-Duché, la Belgique et bien sûr la France ; et la citadelle de Montmédy est entre autres une de mes destinations privilégiées. J'ai donc souvent traversé Marville sans la voir.

Puis un jour je suis tombé sur un article parlant du passé historique de ce village, je suis donc allé visiter et j'ai été conquis. Quand encore plus tard j'ai vu que l'on organisait une visite du patrimoine local en y ajoutant des rencontres avec des viticulteurs, moi qui suis amateur de vin et également producteur chez moi en Autriche (domaine Donnen Kirdu, Burgerland), je suis bien sûr venu pour voir ce qu'il en était. Comme j'ai été enchanté de l'accueil, du lieu et de l'organisation, je suis devenu un habitué et je serai d'ailleurs là cette année encore !

Marville est une princesse endormie ! Toute cette beauté, cette richesse passée qui est souvent mal entretenue voire à l'abandon, a besoin de personnes comme vous qui organisez, qui retapez avec passion, qui informez pour la réveiller.

Votre association est le lien ! Dans tout pays ce sont les associations qu'elles soient comme la vôtre pour la défense du patrimoine, ou pour la cause humanitaire ou autre, qui sont le lien social et qui font exister voire revivre un lieu, un pays, une histoire.

Et votre fête du vin, je la trouve à taille humaine ! Non seulement le concept de se déplacer de cave en cave magnifique est ingénieux car c'est une façon ludique de découvrir ces belles bâtisses, et le fait de ne pas se retrouver les uns sur les autres quand on va de producteur en producteur est agréable. De plus, les plus grandes régions sont représentées ce qui est aussi agréable. Ce n'est pas le cas dans toutes les foires et autres manifestations. Ce serait avec joie de venir présenter mon vin, mais je ne crois pas que ma production soit de qualité suffisante mais je saurai persuader un viticulteur ami qui fait un produit fantastique de venir, j'ai vu que le vin Luxembourgeois était représenté. Alors pourquoi pas d'autres pays ? Je pense que vous avez du succès sans demander conseil, vous vous débrouillez très bien, par contre si une année il y avait la possibilité de déguster des huîtres et ce ne serait pas pour me déplaire si vous en proposiez de nouveau... »

Vous lirez dans ce numéro

- p 1 : Rencontre : Hubert Weber. D. Plan
- p 2 : Journées du Patrimoine et panneaux du cimetière. P. Louste
- p 3 : Chemins de Saint Jacques. M. Poncelet, C. Louste et S. Collin
- p 4 : Chronique de la vie Marvilloise. M. Julmann. Les Hauts Jours(2) N. Lemmer
- p 5 : Les vertus d'Angélique. A. Samson. Stage de taille de pierre. D. Bourgeois
- p 6 : 7 ans de fête du vin et perspectives 2011. M. Stalmans et D. Bourgeois
- p 7 : La technique de la dendrochronologie. A. Tosi
- p 8 : Je ne suis pas tombée dedans. M. Abel. 9 ans de présidence. P. Louste

Journées du Patrimoine

Les visites

Comme chaque année les deux associations Art et Histoire et Marville Terres Communes, se sont rassemblées pour faire les honneurs de Marville aux 200 visiteurs qui se sont succédés en 6 visites. A Sophie, Jean et Philippe de «Marville Terres Communes» la visite de la ville et à Françoise Cavaco, d'«Art et Histoire», celle du cimetière. Les visites menées par nos associations se rodent au fil des ans. Si les travaux de nos «chercheurs» aident à préciser les faits historiques, les propos se libèrent en s'étoffant d'anecdotes. Nous nous aguerrissons et transmettons mieux notre passion pour Marville. La visite de nos deux demeures, Hôtel d'Egremont et Refuge de l'Abbaye d'Orval plaît toujours autant. Un groupe de visiteurs est sorti de l'Hôtel d'Egremont, le sourire aux lèvres du bon moment passé à écouter l'exposé de Jean, désinvolte et éloquent. Ils avaient tout simplement croisé là, par les mots, le Kronprinz lui-même, vexé de la moquerie de l'outrecuidant moineau franchouillard à l'encontre de l'impérial aigle prussien. Si mon propos n'est pas clair, je n'en dis pas plus, venez assister à la prochaine visite de Jean Nève...

Des visiteurs en chassent d'autres

160 membres de GAREN (Groupe d'Actions et de Réflexion sur l'Ecole de Nancy) sont venus à Marville, les 29/09, 13 et 15/10 derniers. 3 groupes d'une cinquantaine de visiteurs ont été reçus par Marville Terres Communes. Qu'est-ce qui fit rayonner Marville au point d'être aujourd'hui une référence d'architecture « Renaissance »? C'est la réponse à cette question que les « Garen » sont venus chercher. Ils l'ont trouvée et ont surtout compris que le « marketing politique » ne date pas d'hier. Ils n'oublieront pas de sitôt ces trois jours d'école buissonnière à Marville (que celle de Nancy ne s'en offusque pas !).

Philippe Louste



Panneaux sur le Patrimoine religieux : le cimetière St Hilaire



12 nouveaux panneaux d'information sur le cimetière Saint-Hilaire, dûs aux recherches de Simone Collin, ont été présentés lors des Journées du Patrimoine 2010. Ces panneaux proposent une présentation sommaire du cimetière au regard du travail complet et détaillé que Simone a proposé à l'association. Ce travail sera repris plus complètement dans un livre sur Marville qui sera édité dans les mois à venir.

Le cimetière est d'abord situé dans son environnement, en présentant les monuments s'offrant à la curiosité des marcheurs qui cheminent vers Saint-Hilaire. Une intéressante photo aérienne propose d'ailleurs une perspective rarement présentée du cimetière au premier plan, sur Marville en fond. On fait ensuite le tour extérieur de l'Eglise Saint-Hilaire, avec quelques précisions sur son saint patron. Une description est faite de l'étonnant ossuaire, survivance d'une tradition qui en fit élever plusieurs centaines en Lorraine jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. En entrant dans l'église, les deux autels nord et sud sont minutieusement décrits. Puis c'est au tour des nombreuses stèles, restant dans l'église ou à l'extérieur, à être présentées par thème. Tout d'abord différentes tombes en emploi et l'on peut s'apercevoir de la réutilisation de monuments funéraires au fil des siècles. Ensuite les tombes armoriées. Celle très richement décorée d'Isabelle de Musset avec une explication très détaillée des armoiries et des quatre saints représentés, et celles dues au ciseau du tailleur marvillois G. Piere. Viennent ensuite les tombes armoriées et à décor architectural, toutes empreintes de l'époque Renaissance. Puis les stèles et autres monuments reprenant différents thèmes religieux tels que la Conception de la vierge, l'enfant Jésus, le Christ souffrant (le très beau Christ aux liens, entre autres), la Crucifixion - avec, au pied du Christ en Croix, une représentation des défunts eux-mêmes avec ou sans leur saint patron, la Piéta, la Mise au Tombeau et le Christ-Juge. Enfin les monuments reprenant crânes et squelettes.

Si un panneau sur les bénitiers et la tradition qui en fit ériger une trentaine à travers le cimetière est encore en conception, nous pouvons être frustrés (et Simone, grandement) de toutes les informations qui n'apparaissent pas là malgré le travail remarquable de notre amie. J'évoque par exemple tous les autres monuments non présentés et qui auraient eu leur place dans les différents thèmes évoqués : la description du Pressoir Mystique et celle des 8 tombes de membres de la famille Tabouillot ou apparentés, sans parler de la très intéressante description de 17 tombes de célébrités ou de défunts présentés par leur métier. Cette conclusion est autant pour présenter mes excuses à Simone que pour nous faire attendre le prochain ouvrage sur Marville avec l'eau à la bouche.

Philippe Louste

Présentation des panneaux en présence des représentants de l'office du tourisme transfrontalier du pays de Montmédy et des communes du canton

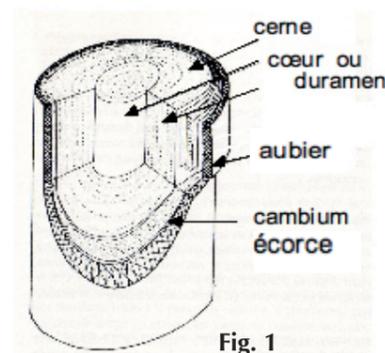


Fig. 1

Une fois la datation de l'année d'abattage de l'arbre effectuée, on peut supposer que le bois a été utilisé dans l'année et donc connaître la date de construction de l'édifice dans lequel il se trouve.

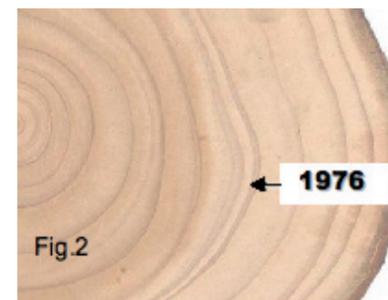


Fig. 2

Historique

Le principe de croissance saisonnière des arbres est connu depuis Léonard de Vinci à la fin du XVe siècle.

La dendrochronologie fut inventée par DOUGLASS en 1930 aux Etats Unis, puis introduite en Europe. Le relief plus morcelé, les variations plus nombreuses et moins signées qu'en Amérique oblige à avoir beaucoup plus de courbes de références et à engranger plus de données.

En 1969, Ektein créa un calcul mathématique statistique facilitant la synchronisation des courbes de référence. En 1983, un laboratoire français est créé à Besançon puis un autre à Bordeaux en 1987.

La dendrochronologie ou comment déterminer l'âge d'un arbre

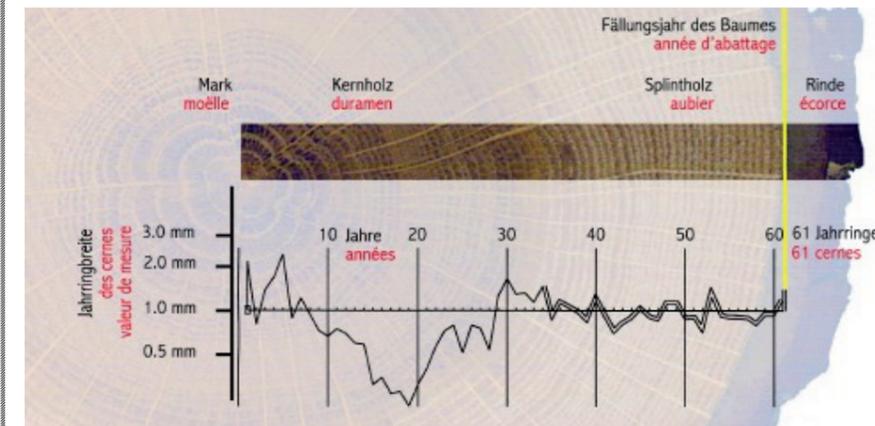
Définition

Du grec, *dendron* : arbre ; *chronos* : temps ; *logos* : science, étude.

Science utilisant les variations de croissance des arbres pour mesurer le temps. La dendrochronologie permet de trouver la date d'abattage d'un arbre utilisé pour la construction ou le mobilier. C'est le comptage des cerne qui permet de donner le nombre d'années entre la naissance de l'arbre et son abattage.

Description

Une tranche de tronc se décompose en plusieurs séquences : l'écorce, le cambium (dernier cerne avant l'écorce), l'aubier, le bois de cœur (fig.1). La croissance d'un arbre se fait à partir du cambium, de l'extérieur vers l'intérieur. On distingue une croissance rapide de l'arbre dans sa jeunesse qui diminue dès la 15e année. La première année, se forme le premier cerne d'aubier. Il reste vivant durant 25 ans puis meurt et devient très dur. Un nouveau cerne d'aubier se reforme alors en périphérie. On distingue le bois de printemps de mars à juin (grosses cellules à parois fines) et le bois d'été de juin à septembre (petites cellules à parois épaisses). Cette alternance détermine la taille du cerne qui varie en fonction des données climatiques : plus les conditions sont néfastes et plus le cerne est étroit, plus les conditions sont favorables et plus le cerne est large. En effet, si on observe une tranche de tronc on s'aperçoit que l'espace entre les cercles de croissance est inégal. (Fig.2). Ainsi en 1976, année de sécheresse, le cerne d'un arbre est relativement plus étroit par rapport aux années 1975 et 1977. Mais son influence s'est fait sentir jusqu'en 1982. L'arbre va utiliser ses réserves puis périlitera durant deux années (micro-cernes) et enfin va petit à petit reconstituer ses réserves. Ces années de stress pour les arbres sont des points de repères pour la dendrochronologie et permettent de constituer ainsi un calendrier des années appelé 'référentiel' ou 'courbe de référence'. (Fig.3).



Chaque cerne est mesuré au 1/100° de mm près et représenté sur des courbes. En comparant ces séries de courbes, on créera des échantillons de références appelés étalons. Ces derniers serviront, par la suite, à dater toute autre séquence prélevée sur un arbre ou une poutre ou tout autre élément devant être daté.

Plus le nombre de cerne est important (à partir de 60 consécutifs) plus la datation sera sûre. La présence de l'aubier et du cambium sera également recherchée pour une meilleure datation de l'année d'abattage.

(dans la prochaine lettre : la dendrochronologie appliquée à Marville)

Annie Tosi



7 ans "Marville ouvre ses caves aux vins"

Il était une fois... deux drôles de dames, Simone et Annie, passionnées d'histoire, d'architecture et de Marville, qui décident en 2000 d'inventorier les caves mythiques de Marville. En 2001 le résultat des relevés est présenté. La découverte est une vraie révélation et un sujet de discussions passionnées pour les membres de la future association Marville Terres Communes, dont Annie (architecte) et Simone (archiviste) allaient être membres. A ce moment, apparemment sans lien, deux passions se sont rencontrées et complétées : les caves de Marville et le vin. C'est la conception de l'enfant qu'on appellera plus tard «Marville ouvre ses caves aux vins». Amateur de bon vin et pèlerin fervent de la Saint Vincent Tournante en Bourgogne, Marcel a eu une idée : créer une Saint Vincent Tournante à Marville et faire visiter le patrimoine et les caves, en particulier, de Marville en faisant déguster du vin. Une idée appréciée de façon mitigée au sein de l'association. Il fallait convaincre qu'une dégustation de vin n'était pas synonyme de soulerie et pouvait parfaitement cadrer avec les objectifs de l'association. La mise en valeur et la promotion du patrimoine de Marville. L'accouchement du premier «Marville ouvre ses caves aux vins» était prévu pour le dimanche 20 juin 2004. Accouchement non sans douleur. Il n'y avait plus qu'à... trouver des solutions à des problèmes innombrables : les caves, les viticulteurs, la publicité, les logements, les autorisations, etc... En 2004 la majorité des caves était inutilisée et souvent encombrée. Seule possibilité, «se retrousser les manches». Sept caves, Louste, le presbytère, Beudin, Intins, Nève, Nicolas, Giorgetti seront mises à disposition pour recevoir les



vignerons à la première édition. Le samedi soir un repas d'accueil est organisé par l'association au Refuge d'Orval. Cette soirée est devenue une tradition appréciée autant par les membres que par les vignerons qui s'y rencontrent. On y déguste les produits de chacun, on y mange et on y boit bien, très bien, dans une ambiance conviviale et amicale. Dimanche matin, le décor est en place. Les viticulteurs dans leurs caves. Les commerçants des produits de terroir dans leurs échoppes. Nous sommes tous nerveux et attendons le client, sera-t-il au rendez-vous ? Dès l'ouverture à 10h, les premiers visiteurs se présentent pour venir chercher leur verre moyennant 5 €. 280 visiteurs enthousiastes nous disent en partant avoir passé une journée formidable. Beaucoup nous sont restés fidèles et reviennent chaque année. Le bilan financier est en rouge. Mais peu importe. Le pari est gagné. Notre détermination reste intacte. Nous récidiverons. Les critiques positives et les félicitations renforcent notre envie de recommencer 7 fois depuis. En 2004, 7 caves, 9 viticulteurs, 280 visiteurs. En 2010, 14 caves, 19 viticulteurs et nous dépassons le cap des 1000 visiteurs, malgré un temps exécrable le samedi et le dimanche. Un succès pour notre «Foire au vin pas comme les autres» visitée par un public international : français, belge, luxembourgeois, néerlandais, allemand, et même autrichien. Si les premières années ont été déficitaires, le bénéfice actuel nous permet de financer d'autres projets comme la restauration progressive de notre lavoire de «La Baurette». Pourquoi ce succès ? Le cadre de la cité et du patrimoine d'exception de Marville et le réseau de ses caves. Au fil des années, les réticences des Marvillois ont disparu et des propriétaires ont spontanément sympathisé avec l'événement et ont proposé eux-mêmes leurs caves. Certains ont reconstitué l'entrée traditionnelle de leur cave avec ouverture et escalier sur la rue. Sur les 7 éditions nous avons occupé 31 caves différentes dont 26 ont été déblayées par les musclés de l'association.



Des dizaines de tonnes de terre, de pierres et gravats ont été remontés à la surface et évacués. Du vin de qualité. La liste des vins est révisée et améliorée chaque année. Nous faisons constamment des compromis qualité/prix adaptés à notre public. Nous nous limitons aux terroirs français, sauf une exception d'un Moselle luxembourgeois, propriété d'un de nos membres, Jim. Le choix des viticulteurs reste un de nos soucis majeurs. D'une année à l'autre nous remplaçons les maillons faibles. Faut-il encore que les vignerons contactés soient disposés à faire des longs trajets pour venir à Marville (Languedoc, Chinon, Bourgogne, Beaujolais, Jura, Bordeaux, Provence, Loire, Alsace). Des viticulteurs sympas qui aiment venir, parce qu'ils font de bonnes affaires, sont bien accueillis, pour une participation modique. La plupart repart à vide en plus d'un carnet de commande bien rempli. Un nouveau vigneron est principalement choisi pour la qualité de son produit et si des liens amicaux se créent, nous devons rester vigilants et garder séparés amitié et affaires. Une organisation constamment améliorée et perfectionnée. Pour la publicité, nous sommes loin de nos petites affiches collées sur les poteaux de téléphone et distribuées dans les commerces. Nous posons une cinquantaine de grands panneaux, bien visibles et d'allure professionnelle, à des endroits stratégiques de part et d'autre de nos frontières. Nous distribuons des milliers d'invitations par poste et internet. Nous publions dans la presse. Nos sandwiches vendus de 2004 ont été remplacés avec succès par une vraie restauration. Après l'absence d'une musique d'ambiance cette année, nous espérons retrouver la perle musicale rare pour 2011. Le marché des produits de terroir est encore à étoffer. Nous avons encore plein d'idées pour maintenir notre statut de «Foire au vin pas comme les autres». Le résultat du travail d'une équipe de volontaires, parfois fous et inconscients mais heureux et fiers d'ouvrir au public le patrimoine de Marville riche et insoupçonné.



Marcel Stalmans et Didier Bourgeois

Le chemin de saint Jacques ? Parlons-en.



Bas relief de Saint Jacques, Le Puy-en-Velay

Le travail associatif avec le Cercle Dagobert de Stenay nous a mis sur les chemins de saint Jacques. En effet l'idée, attractive sinon historique, de «retrouver» des chemins et lieux de pèlerinage entre Meuse et Gaume et d'y raccrocher les parcours déjà existants jusqu'à Compostelle, ravit nos âmes d'enfant avides de merveilleux. Chacun a une idée sur la question et nous proposons pour y voir plus clair de voyager dans l'histoire du pèlerinage et de répondre, à travers quelques lettres, à la question de l'engouement pour le pèlerinage de saint Jacques depuis le XIX^{ème} siècle. D'aucuns y voient un parcours initiatique que résumant les longs kilomètres, la tradition d'hospitalité, le cheminement difficile avec les autres marcheurs. D'autres y voient plutôt une opération marketing lucrative entre tourisme et folklore. Les historiens s'y intéressent aussi car ce sont les échanges, le commerce et la vie moyenâgeuse qu'ils peuvent y lire et étudier.

Muriel, se posant en curieuse «candide», regardera avec détermination «les chemins de saint Jacques à la loupe» tandis que Simone, Nicolas et Sophie nous aideront à étayer notre «merveilleux» et nos questionnements d'un éclairage historique.

Catherine Louste



Les chemins de saint Jacques à la loupe...

Dans l'église Saint-Nicolas, plus précisément dans la chapelle Sainte-Fine se dresse une stèle du XVI^{ème} siècle représentant un Christ aux liens assis sous une coquille; Sur la façade sud de l'église Saint-Nicolas, une frise d'enfants grimant à une corde entre des coquilles et des grenades décore les montants de la baie de la chapelle Saint-Joseph, fondée en 1517. Sur un mur du chemin de la Chevé ou Chavée, quelques mètres après la poterne, présence d'une coquille taillée sur une pierre. Nous pourrions aller de ville en ville à la recherche de ces éléments qui nous interrogent sur la signification de cet emblème et le lien avec l'histoire de saint Jacques et des pèlerinages. Simple décoration ou symbole à comprendre ? Que sait-on déjà de l'histoire du saint et du pèlerinage de saint Jacques ? En l'an 44 meurt Jacques le Majeur. En 813 : découverte de ses ossements et au X^{ème} siècle : premier pèlerinage «historique» non espagnol, organisé par Godescalc, évêque du Puy en Velay. Du XII^{ème} au XIV^{ème} : apogée du pèlerinage qu'il est difficile d'expliquer si ce n'est par l'engouement des pèlerins pour les reliques des Saints. En 1867 on compte seulement 40 pèlerins dans la cathédrale compostellane, le jour de la Saint Jacques. Mais à la fin du XIX^{ème} siècle Compostelle redevient en vogue et 2010 est considérée comme année sainte. Comment est-on passé en 1987 d'environ 3000 pèlerins à environ 150 000 pèlerins en 2009 ? Et tous ces chemins : comment ont-ils été créés ? La Via Podiensis : chemin du Puy, 1522 km, 69 jours de marche, la Via Turonensis : chemin de Tours, 1743 km, 71 jours de marche, la Via Lemovicensis : chemin de Vézelay, 1691 km, 71 jours de marche, la Via Tolosana : chemin d'Arles, 1588 km, 62 jours de marche et en Espagne el camino Francès, 786km, 29 jours de marche. Avant d'entrer plus en avant dans cette «chasse aux trésors» commençons par la vie du saint.

Muriel Poncet



Jacques dans l'évangile



« Il était en train d'arranger ses filets dans sa barque, avec son frère, au bord du lac de Tibériade, lorsque Jésus les appela, Jacques l'aîné, « le Majeur », et Jean son cadet. Ils laissèrent là leurs filets et leur père Zébédée. Leur mère s'appelait Marie. Elle allait aussi suivre Jésus jusqu'au calvaire. Deux couples de frères, Pierre et André, Jacques et Jean forment le noyau du groupe des Douze et sont toujours nommés en tête des listes des Apôtres. Avec Pierre et Jean, Jacques est parmi les trois Apôtres les plus intimes du Maître. On les rencontre tous les trois dans la maison de Pierre à Capharnaüm, le soir où Jésus guérit la belle-mère de Pierre (Marc, I, 29) ; ce sont eux qui « à l'écart », interrogent Jésus après qu'il eut annoncé la ruine du Temple (Marc, XIII,4) ; Pierre, Jacques et Jean accompagnent Jésus lorsqu'il va ressusciter la fille de Jaïre (Marc, V, 37) ; avec les parents de la fillette, ils sont les seuls témoins de son retour à la vie (Luc, VIII, 51). Jacques est aussi parmi les trois que Jésus « emmena seuls à l'écart sur une haute montagne » : il fut transfiguré devant eux (Marc, IX, 2 ; Mathieu, XVII, 1-2 ; Luc, IX, 28). Il est présent avec les deux mêmes compagnons lors de l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers (Marc, XIV, 33 ; Mathieu, XVI, 37). On retrouve encore Jacques, avec son frère Jean parmi les sept, auquel Jésus se manifeste après sa résurrection au bord du lac de Tibériade (Jean, XXI, 2). On sait par Marc (X, 37) que Jacques et Jean demandèrent à Jésus les premières places au Paradis (selon Mathieu, XX, 21), c'est leur mère qui fit cette demande.

Quand un village de Samarie refuse l'hospitalité à Jésus, Jacques et Jean interviennent : « Veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? » Mais il les réprimanda (Luc, IX, 54-55). Lors du choix des Douze, Jésus leur donne le surnom de Boarneguès, c'est-à-dire « fils du tonnerre ». (Histoire des saints et de la sainteté chrétienne, t. I (1993), p. 235-237).

Simone Collin



Chronique de la vie marvilloise : Histoire d'Orgue

Dernièrement, un nouvel orgue a été installé en l'église Saint-Nicolas, pour remplacer celui dérobé par les Allemands en 1917. Mais, savez-vous qu'il y a aussi une tribune d'orgue à la chapelle Saint-Bernard ? Et qu'elle était utilisée autrefois ? Pas d'orgue, bien sûr, mais un modeste harmonium. L'organiste était Yvonne Leroy. Elle seule et les « chanteuses » avaient accès à la « tribune ». Sa jeune nièce avait parfois le privilège de l'accompagner. Ce jour-là, un saint patron de la paroisse était vénéré et, selon le rituel de « l'offrande », les fidèles venaient, un à un, « baiser les reliques » (plus exactement le reliquaire) que leur présentait le prêtre. Du haut de la tribune, et du haut de ses 4 ans, la fillette ne perdait pas une miette du spectacle. Après la messe, Mr le Curé Prot avait coutume d'aller prendre son café chez Grand'mère Ninie qui demeurait près de la chapelle.

« - Alors, Marie, tu as été sage ?
- Oui Mr l'curé !
- Tu as bien suivi la messe ?
- Oui, mais ,
mais
- Mais quoi ?
- Ben, pour-
quoi qu'i
z'allaient tous
le sentir ? » ...

Marie Julmann



Chapelle Saint-Bernard

Les Hauts Jours au refuge de l'Abbaye d'Orval : les Assises de Marville (suite)



L'examen des dossiers traités durant les assises ou Hauts Jours de Marville, et donc, des Terres Communes, nous révèlent parfois des affaires qui feraient de bons scénarios dans le cadre d'œuvres cinématographiques. Abordons un cas particulier qui verserait dans le drame ou la tragédie.

La scène se passe à Marville, le soir du réveillon de Noël de l'année 1584. A la porte du Bourg, deux habitants de la ville sont postés avec des arquebuses afin d'effectuer leur service de garde de la cité. La neige tombe, les hommes ont froid et sont peu rassurés par le calme de

l'obscurité. La soirée est déjà bien avancée, plus de 23 heures, quand les pas d'une personne venant du faubourg de Goilly se font entendre. Les gardes, paniqués, enjoignent la silhouette qui s'avance à manifester son identité. Hélas, pas de réponse ! L'un de nos deux hommes, particulièrement stressé, empoigne son arquebuse, l'arme et fait feu. La salve résonne à peine dans la tempête de neige qui s'abat. Plus de mouvements, nos deux compères, reprenant leurs esprits, décident de s'approcher et découvrent avec stupeur qu'une femme gît au sol, touchée de plein fouet à la poitrine. Aucun signe de vie, fin de l'acte !

Voilà donc les éléments qui sont repris dans le procès verbal exposé lors des Hauts Jours de Marville qui se tiennent en mars 1585 au refuge de l'Abbaye d'Orval où l'on demande à cette cour de justice suprême de donner un verdict à cette affaire. On apprend que les deux hommes sont alors emprisonnés depuis le tragique incident et que ni la justice municipale ni les prévôts n'ont pu ou voulu prendre une sanction définitive. Bien sûr, les responsables sont jugés pour meurtre, mais pas uniquement ! Ils sont jugés pour un double meurtre, puisque la pauvre malheureuse, simple habitante de la cité, était enceinte !

Les représentants des co-souverains des Terres Communes se montrent cléments dans leur verdict, estimant que les hommes effectuaient leur tour de garde dans des conditions climatiques calamiteuses mais aussi en raison de la période troublée qui voyait passer des troupes armées dans le nord de la Meuse en raison de l'extension des conflits religieux. Les deux compères écopèrent d'une peine d'emprisonnement supplémentaire de quatre mois et une grande partie de leurs biens furent saisis. Malheureusement, il n'est pas mentionné dans les archives si la famille de la victime reçut une quelconque compensation.

De nombreux cas aussi stupéfiants ou parfois ridicules sont référencés dans les documents liés aux Hauts Jours des Terres Communes. Il nous reste à les découvrir. A suivre...

Archives Nationales du Grand Duché de Luxembourg : A-XI-19.

Il semblerait que le système de milice citadine instaurée au XIVe siècle par la compagnie d'arbalétriers subsiste toujours mais sous ce mode, à savoir, qu'un tirage au sort est effectué parmi les bourgeois de la ville afin de fournir un contingent pour effectuer les tours de garde de la ville.

Rappelons que le bourg de Jametz était une place forte, possession des La Marck, princes de Sedan et de Bouillon, à la fin du XVIe siècle. Ceux-ci s'étaient convertis au protestantisme (calvinisme) et avaient fait de Jametz un îlot de la religion réformée, entourée de toutes parts par des terres catholiques. La ville accueillait de nombreux proscrits et possédait un puissant château.

Nicolas Lemmer



A Marville on taille les pierres et une bavette



Cet été, l'association "Marville Terres Communes" organisait le deuxième stage de taille de pierre au Refuge de l'Abbaye d'Orval, lieu mythique, s'il en est... C'est Angélique, maître tailleur qui dirige une dizaine d'élèves de 9h à 13h durant 5 jours.

Le choix de l'oeuvre est libre. Cependant quelques sujets sont proposés : un vase octogonal, un visage fantastique en feuille d'acanthe et un motif décoratif. Pour ma part, je refais la margelle de mon puits en le décorant du fameux feuillu. C'est à partir d'une ancienne pierre d'angle récupérée dans une ruine que je prépare mon moellon. La mettre à l'équerre et lui donner la forme arrondie qui doit épouser l'orifice du puits n'est pas chose facile mais je suis satisfait du résultat.

C'est donc avec une certaine fierté que je sculpte la pierre en utilisant tous les outils spécifiques : gradine, burin, gouge, chemin de fer, massette portugaise...

Il me faudra huit pièces de la même taille pour sécuriser le trou béant. Les autres élèves ont choisi des sujets bien variés : tablette de fenêtre par Armand, cintre de porte par Philippe et l'Accroupi de Marville, corbeau rabelaisien du refuge d'Orval, reproduit par Xavier. En architecture un corbeau n'est pas un oiseau, c'est une pierre décorée qui soutient une poutre.

C'est une pièce similaire que Jacques a décidé de recopier. Il va reproduire cette tête de moine d'art primitif, photographiée dans une église au sud de la France. Bravo aux autres artistes : Anne, Claudine, Catherine, Lucas et Thierry.

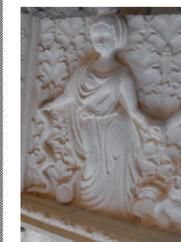
Didier Bourgeois



Les vertus d'Angélique

Les quatre vertus cardinales

Initialement, la fresque centrale de la cheminée du château de Charmois symbolise les vertus théologiques, soit l'Espérance, la Foi et la Charité. Pour la copie que j'ai sculptée, ce sont les vertus cardinales représentées par quatre femmes et leurs attributs qui ont été retenues.



La Prudence, la première femme du tableau enserme dans sa main un serpent, exploit qui demande une grande dextérité si elle veut éviter de se faire mordre; à ses pieds repose un miroir, objet dans lequel elle peut se mirer mais qui permet aussi d'avoir un regard derrière soi.

Elle donne sa main à la Tempérance. A ses pieds parade un coq et de l'autre côté se dresse une coupe. D'un geste léger elle bloque l'épée de la Justice, comme écho au dicton « tempérer avant de trancher ».



La Justice tient son épée qui repose sur les tablettes de la loi et à ses pieds est déposée une balance.

La dernière vertu, drapée dans la fourrure du lion tient fermement un bâton qu'elle semble prête à abattre pour montrer sa Force.

Les quatre vertus se donnent la main, une farandole sur un tapis de feuilles de chêne et de glands, toutes alourdis de symboles, d'attributs, d'un message laissé dans la pierre aux nombreuses interprétations possibles.

D'un point de vue technique, j'ai d'abord réalisé un modelage. Cette méthode permet de réaliser une sculpture au goût du client : en effet, avec la terre j'enlève ou remets de la matière, je recherche et trouve facilement les formes, les postures au gré des interventions du commanditaire.

Lorsque l'esquisse en terre est approuvée, je réalise un moulage à creux perdu, soit une épreuve en plâtre qui sera mon point de repère pour la mise au point.

A l'aide de la machine à mise au point, machine sur trois points fixes armée d'une rotule, je reproduis point par point l'épreuve en plâtre dans la pierre, en étant totalement certaine que la sculpture plaira au client.

C'est une technique qui ne se pratique plus, car sur le plan de la rentabilité, elle demande beaucoup trop de temps.

Pour finir, le seul regret que je formulerais pour ce travail : c'est d'avoir travaillé dans une pierre grossière et ingrate alors qu'une telle sculpture méritait une pierre fine et franche !

Angélique Samson

